

VÉNUS KHOURY-GHATA

Éloignez-vous
de ma fenêtre



M E R C U R E D E F R A N C E

Vénus Khoury-Ghata

ÉLOIGNEZ-VOUS
DE MA FENÊTRE



MERCVRE DE FRANCE

ÉLOIGNEZ-VOUS DE MA FENÊTRE

Pieds nus derrière ce mur
tu guettes le crissement d'un caillou
le bruissement d'une herbe

noix vide le monde secoué par tes appels
les ombres retournent leurs poches
elles n'ont rien subtilisé
ne peuvent rien pour celui qui a tourné au gel

tu sais que tu es dans un lieu fait de strates superposées
que ta douleur n'en est pas une
que ton immobilité n'est pas oisiveté mais attente
d'événement
tu cherches une fissure pour engouffrer le peu que tu es

tu aurais porté ton corps sur ton dos comme un sac de charbon
si tu le savais

à Jean-Marie Le Clézio

Pierre aplatit le cœur
une cage d'os retient l'oiseau qui s'ébroue dans la poitrine

qui a rétréci le soleil
qui a rapproché les murs
quelle main a mélangé les sueurs et effeuillé le jour
comment expliquer la terreur de la dernière minute tombée dans un
grand vacarme

un leurre la silhouette accroupie au pied du mur
une illusion l'échelle
le ciel du carton-pâte
ses nuages décor amovible de théâtre
frapper sur le vide n'émet aucun son

attendez
ne partez pas sans moi
ne retirez pas la terre sous mes pieds

Éloignez-vous de ma fenêtre
ne revenez qu'après la fermeture définitive de la planète
quand mes os seront de pierre sèche
mes gestes de vents retenus

partez sans vos contours avant que ne tarisse l'huile de la lampe
tête entre les genoux comme chien mal aimé de son maître
sourds comme les cascades
muets comme les fourmis à cornes qui se nourrissent de cailloux
partez sans vous croiser
j'ai cloué mes volets
fait taire mes livres
creusé ma couche dans la pelletée de terre lancée à la figure du jour

je n'attends aucune aide
aucune consolation

Tu culpabilises pour tous les morts partis sans te saluer
deux parenthèses leurs sourcils charbonneux
cailloux leurs mains dans leurs poches cousues

les femmes qui lavent les seuils avec des pierres sèches
s'interdisent de les nommer

leur matelas séchant sur les rambardes
elles plient les draps dans le sens du sol de crainte qu'ils resurgissent
avec leur charge de reproches

il faut être très mort pour ne pas revenir

Que savons-nous de ceux d'en bas
locataires d'habitats en profondeur
tâcherons sans outils sans matériaux sans empathie
comment savoir si l'espace dispensé avec parcimonie convient à
leur nouvelle stature
si le cœur contient un reste de gratitude pour ceux qui le nourrissent
de vieilles fleurs et de réminiscences
et s'ils savent encore faire la différence entre le parler furtif du
feuillage et celui du gravier lourd de récriminations

Pour Yasmine Ghata

Pourquoi est-il ici
qui l'y a amené
l'a-t-on transporté sur les épaules
l'a-t-on traîné pour le planter dans ce sol en terre battue

saura-t-il retrouver la porte
et pourquoi n'y a-t-il pas de porte

à quoi s'accrocher pour ne pas tomber plus bas
comment faire la différence entre le haut et le bas
entre sol et plafond
et pourquoi l'eau qu'il ingurgite a goût de boue et de solitude

la pluie raturait les vitres du café où il ne va plus
la neige décolorait les passants
devenu insonore depuis qu'il ne sait plus faire la différence entre le
pas lent du châtaignier et celui craintif du visiteur

il aimerait revenir dans ce café où il ne pleut pas
frapper à sa propre porte
dormir avec les mots du livre qu'il lisait
vivre des petits aujourd'hui

Hôte indésirable
reçu avec méfiance
interdit de s'adresser au silence
ou de s'approprier l'écho des bruits extérieurs

lieu de promiscuité et d'enfouissement
on n'y vient pas de plein gré
on s'aménage une place entre deux cloisons
on mâchouille des débris d'obscurité

hummer une robe lacérée lui rappelle une femme
une glycine malade sur un muret
un arrosoir pour la soif des oiseaux

objets inutilisables
ils s'interdisent de bouger pour ne pas s'effriter
par convenance
parce que c'est ainsi

Écoute
écoute la terre au-dessus de ta tête
suis les dédales de l'obscurité pour ne pas t'égarer
la porte est sur le toit
ton habitacle est renversé

personne en vue
le bruit de la pluie couvre la voix de celle qui crie ton nom d'un
bout à l'autre de la terre
réfute ton choix du néant

dis-lui de se taire
par respect du silence qui t'héberge
et t'emplit d'oubli

Il reviendra
le chemin le veut
le chemin l'a répété au seuil
le seuil l'a divulgué aux passants
les aiguilles de pin sur ses semelles ne tiendront pas jusqu'à l'hiver
ni maraudeur ni braconnier mais mort taiseux

reviendra avec ses rides au cœur
exhibera sa mue
rendra gorge à la lumière qui l'a obscurci

Refermez les volets maintenant que l'âme s'est échappée
elle a survolé l'orme et le portail repeint à neuf
sans ébruiter la rumeur
par méfiance
par superstition
quelqu'un est mort à l'étage
l'enfant accroupi face à une colonne de fourmis l'a su lorsqu'une
flamme froide éclaboussa le mur de la réserve
et qu'il neigea sans raison

on vit de ce qui ne peut mourir dit la vieille qui plume la volaille
sur le seuil de la cuisine
et elle s'essuie le visage avec un pan de son tablier maculé de sang

Brûler les feuilles d'eucalyptus ameute les âmes
elles pénètrent dans les vieux livres
dans les habits qui ont rétréci

le chat doté de sept vies est seul à les voir

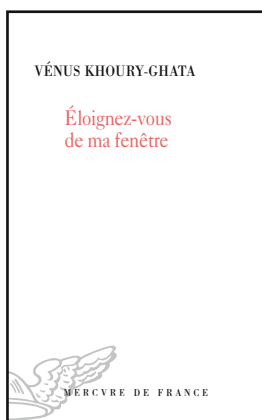
hargneuses comme un bout de craie
elles tournoient avec les moustiques des eaux dormantes
pénètrent chez nous sans frapper à la porte
sans rien renverser
emportent un cil une rognure d'ongle
en souvenir de nous

Dos tourné au monde
il entasse avec des gestes précautionneux les os rutilants de
blancheur
s'aménage un espace précaire fait de réminiscences et d'échardes
conscientieux infatigable
il remplit le vide par un vide plus compact
attise le froid à mains nues sans se brûler
chasse les fumées en leur criant dessus

Perchoir pour oiseaux les croix qui dépassent la muraille
le jardinier qui les arrose n'attend aucune floraison
ses mains sentent l'herbe lorsqu'il descelle une dalle

« quelqu'un est là ? »

il a besoin de bras pour relever les pierres chancelantes
besoin d'un fusil pour tuer le vent qui appelle les dormeurs par leur
nom
leur dit :
poussière le monde au-delà de vos murs



Vénus Khoury-Ghata

Éloignez-vous de ma fenêtre

Cette édition électronique du livre
Éloignez-vous de ma fenêtre de Vénus Khoury-Ghata
a été réalisée le 5 mai 2021
par les Éditions Mercure de France
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782715256736 - Numéro d'édition : 393798)
Code Sodis : U38057 - ISBN : 9782715256750.
Numéro d'édition : 393800